

« Toi en moi, moi en toi et moi en eux »
(Jn 17, 20-26)
Homélie du 7^{ème} dimanche de Pâques C

Dans l'évangile de ce jour, relevons ces affirmations de Jésus qui reviennent comme des refrains, de façon insistante :

*« Que tous soient un, comme toi, Père, en moi, et moi en toi.
« Qu'ils soient eux aussi en nous !
« Pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi.
« Pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »*

Ces affirmations relèvent de ce que les théologiens appellent « l'inhabitation réciproque du Père et du Fils » et « l'inhabitation réciproque du Christ et de ses disciples ». Puisque l'évangile de ce jour nous y invite, essayons, avec l'aide de l'Esprit-Saint, de pénétrer dans ce mystère de l'inhabitation divine pour entrer également dans le mystère de l'inhabitation du Christ et de ses disciples.

Remarquons tout d'abord que la prière de Jésus porte sur l'unité de ses disciples entre eux et que cette unité, Jésus la conçoit comme l'unité qui existe entre son Père et lui-même. Or, qu'est-ce qui fait que Jésus et son Père ne sont qu'UN ? Il nous fournit lui-même la réponse : c'est le fait que son Père est en lui et que lui est dans son Père. Comment est-ce possible ? La réponse classique consiste à dire que c'est à cause de leur amour réciproque. Mais c'est prendre la conséquence pour la cause. Qu'est-ce qui fait que deux êtres peuvent s'aimer ? C'est le fait qu'ils se rencontrent et commencent à se connaître. C'est la connaissance qui est la source de l'amour.

Or, précisément, qu'est-ce qui est dans le Père en lequel le Père puisse, à son tour, être tout entier, sinon sa pensée ? Par essence, le Fils est la pensée du Père, qui est à l'intérieur du Père et dans laquelle le Père est tout entier. Comme nous l'explique le bienheureux Dom Columba Marmion :

« Intelligence infinie, Dieu se comprend parfaitement ; en un seul acte, il voit tout ce qu'il est, tout ce qui est en lui ; il comprend pour ainsi dire d'un seul regard la plénitude de ses perfections, et, dans une pensée, dans une parole qui épuise toute sa connaissance, il s'exprime à lui-même cette connaissance infinie. Cette pensée conçue par l'intelligence éternelle, cette Parole par laquelle Dieu s'exprime tout lui-même est le Verbe. »¹

et encore :

« Le Verbe est, dit saint Paul, « la Splendeur de la gloire du Père et la forme de sa substance » (He 1, 3). Essentiellement, le Verbe, le Fils, est la gloire de son Père. De toute éternité, ce Fils, en une seule parole infinie qui est lui-même, exprime la perfection du Père, et c'est là la gloire éternelle que le Père reçoit. Le Verbe, parole éternelle, est un cantique divin qui chante la louange du Père... De toute éternité, il donne, il a donné et il donnera, en cet acte infini et unique qui est lui-même, une gloire éternelle et adéquate à son Père. Cette gloire consiste dans la connaissance infinie que le Fils a de son Père, de ses perfections, et dans l'appréciation infinie qu'il en exprime: appréciation égale à Dieu, digne de Dieu; Dieu n'a pas besoin d'autre gloire.

¹ Dom Columba MARMION, *Le Christ dans ses mystères*, Maredsous, 1942, p. 40.

« C'est là l'hymne infini qui retentit toujours « dans le sein du Père » (Jn 1, 18) et qui charme toujours le Père. Le Verbe est le cantique que Dieu se chante intérieurement, le cantique qui jaillit des profondeurs de la divinité, le cantique vivant dans lequel Dieu se complaît éternellement, parce qu'il est l'expression infinie de ses perfections. »²

Cette pensée du Père qu'est le Fils est « l'image du Dieu invisible » comme l'affirme l'apôtre saint Paul (Col 1, 15), « le miroir sans tache de l'activité de Dieu » comme l'affirme le livre de la Sagesse (Sg 7, 26), ce que confirme Jésus lui-même lorsqu'il affirme : « En vérité, en vérité, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, rien qu'il ne voie faire au Père. Ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. » (Jn 5, 19-20), et c'est pourquoi, celui qui voit le Fils voit le Père (Jn 14, 9), comme dans un miroir.

Miroir du Père, le Fils est également écho du Père, celui qui répète fidèlement la parole du Père : « Ce que donc moi je dis, comme le Père me l'a dit, ainsi je dis » (Jn 12, 50).

Voilà donc ce qui fait l'unité du Père et du Fils : le Fils est dans le Père, comme sa pensée, et le Père est dans le Fils, comme dans un miroir et un écho.

Et voilà ce qui peut faire notre unité à tous : nous devons être, à notre tour, un miroir et un écho du Fils, afin qu'il soit en nous, comme le Père est en lui. L'amour que nous devons nous porter les uns aux autres et par lequel nous ne ferons plus qu'un, doit être le miroir et l'écho de l'amour que le Christ nous porte : « Aimez-vous les uns les autres de l'amour même dont je vous ai aimés » (Jn 15, 12).

Mais prenons bien garde à ceci. Un miroir reflète le visage qui se mire en lui mais il ne crée pas ce visage. Un écho répète la voix qui lui est transmise mais ne crée pas cette voix. Si nous devons être le miroir et l'écho de l'amour du Christ pour nos frères, nous ne devons pas être la source de cet amour, mais laisser l'amour du Christ s'exprimer en nous et à travers nous. Nous n'avons pas à aimer les autres mais à laisser le Christ les aimer à travers nous. Sinon, nous ne sommes plus un miroir mais un écran, nous ne sommes plus un écho, mais un mur. Toutes nos divisions viennent de ce que nous voulons nous interposer entre le Christ et nos frères, en voulant imposer nos façons personnelles de voir, de penser et de faire, au lieu de laisser le Christ voir, penser et faire à travers nous.

Pour éviter d'être un obstacle entre le Christ et nos frères, il nous faut entrer dans ce renoncement auquel nous invite le Christ : « Celui qui se préfère soi-même, celui-là se perd. Celui qui renonce à soi-même en ce monde, pour la vie éternelle se gardera » (Jn 12, 25), afin que se réalise en nous la parole de l'apôtre saint Paul : « Je vis, mais non plus moi, vit en moi le Christ » (Ga 2, 20).

Dans nos églises, nous entendons trop souvent un discours humanitaire où tout semble se ramener au partage, au service. Bien sûr que nous devons nous aimer les uns les autres, puisque c'est le commandement du Christ. Mais, comme nous l'enseigne encore l'apôtre saint Paul : « Si je distribue tout de ce qui m'appartient, si je n'ai pas la charité, c'est-à-dire l'amour qui vient du Christ, tout ne me sert de rien » (1 Co 13, 3). Derrière cet amour que nous devons porter les uns aux autres, nous enseigne-t-on suffisamment à être attentifs à la source de cet amour : vient-il de nous ou vient-il du Christ ? Cet amour est-il puisé dans la manducation de la chair du Christ, dans la manducation de sa Parole, dans la prière liturgique

² Dom Columba MARMION, *Le Christ, idéal du moine*, chapitre *Opus Dei*, p. 395, Maredsous, 1936.

et dans la prière personnelle, qui seules permettent aux sarments que nous sommes de recevoir la sève de cette vigne qu'est le Christ ?

Que le Christ ressuscité nous accorde en ce temps pascal de réaliser en nous le souhait de l'apôtre saint Paul : « *Ayez entre vous les sentiments qui furent dans le Christ Jésus* » (Ph 2, 5), afin que le Christ vivant en nous, nous ne fassions plus qu'un, constituant ce Corps mystique du Christ, « *cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ* » (Ep 4, 13).